Zeitschrift: Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance nationale des sociétés féminines suisses

Herausgeber: Alliance nationale de sociétés féminines suisses

Band: 15 (1927)

Heft: 270

Artikel: Au Musée Rath

Autor: G.B.

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-259234

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 15.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

d'accueillir les orphelins. Il suffit de citer les noms qui sont intiment liés à l'œuvre arménienne: Léopold Favre, le Dr Lepsius, Georges Godet, Albert Bonnard, Marc Debrit, Adolphe Hoffmann, Lucien Gautier, Aug. de Morsier, Paul Moriaud, Edouard Naville, les pasteurs de Wyss et Hugendubel, pour comprendre combien serait indigne de notre peuple un ralentissement de l'intérêt pour cette cause juste entre toutes.

En 1922, une œuvre suisse d'éducation d'enfants arméniens existant depuis 25 ans à Sivas d'abord, à Samsoun et à Constantinople ensuite, fut obligée de se réfugier chez nous. Les ex-pupilles de l'orphelinat sont morts ou déportés; mais voici les élèves d'aujourd'hui: 40 sont établis à Begnin, au Foyer arménien, une cinquantaine à Genève. Ils sont élevés par leurs compatriotes, gardent la langue de leurs pères, apprennent l'histoire trente fois séculaire de leur peuple, et, après les cruelles expériences de leur tendre enfance, ils ont retrouvé une famille. Nous avons tous dans la mémoire l'appel que lança le Conseiller fédéral Motta au monde entier, dans son discours de clôture de la Vme Assemblée de la S. d. N., le 2 octobre 1924; il lui était dicté par les impressions reçues au Foyer de Begnins.

L'Association de la Règle d'Or (« faites aux autres ce que vous voudriez qu'ils fassent pour vous ») administre les dons recueillis en faveur de cette œuvre, qui n'est qu'un modeste essai de réparation; son siège est Genève; son compte de chèque postal: I. 1729.

A. d. M.

(*Extrait de l'*Exil arménien *par A. Krafft-Bonnard.*)

Au Musée Rath

Depuis quinze jours déjà, le Musée Rath abrite les œuvres de la Section genevoise des Femmes peintres et sculpteurs.

Combien d'entre vous, Mesdames, ont fait l'effort de distraire une heure de vos journées, si remplies, pour la passer au Musée Rath? Il suffit alors, pour y passer une nouvelle heure, de céder à l'appel de tant d'œuvres intéressantes. Et de là à acheter...

Mais on achète trop peu. — Par quelque parti-pris: peintures de femmes... sculptures de femmes... Pourtant, l'œuvre seule importe.

Evidemment, certaines toiles sont d'une féminité un peu trop fade, d'un effort de création facile. — Comment accabler de ces défauts les belles aquarelles de Mme Yvonne Amoudruz, largement traitées; les huiles de Mme Beer-Zorian, sobres, qui s'imposent par leur forte vie intérieure et leur indéfinissable charme oriental; les aquarelles d'une grâce si fraîche de Mlle Karin-Lieven, qui expose aussi des gravures sur bois qui sont d'un beau réalisme?

Les toiles de Mme Métein-Gilliard présentent des couleurs drues, riches; elles sont largement composées, sans manquer pour cela de sentiments délicats; ainsi ses « Roses de Noël » ou le dessin: « Les petits moutons ». Mlle C.-L. Monnier expose peu de choses; elle semble avoir perdu de son esprit et de son piquant en faveur d'une matière plus pleine, plus lourde aussi. Les « Anémones » de Mme May Mulvany sont originales, de même que ses gouaches d'une jolie fantaisie. Mme Salzmann a exécuté en laine des œuvres d'une technique parfaite jointe à une réelle grandeur.

Les dessins coloriés de Mme de Siebenthal, ses deux illustrations, ont un grand charme. Mlle S. Siebenmann, présidente centrale, à Bâle, expose deux huiles qui frappent par leur facture spéciale et leur coloris brillant un peu dur. On peut citer encore nne jolie « Nature morte » de Mlle A. Jaquerod; la « Maison à Avully » de Mme Hainard-Béchard, et les dessins de Mlle Charlotte Ritter.

L'exposition rétrospective rassemble les œuvres de Mlle J. Bonnard, d'un travail très soigné, celles de Mme Lilljquist, originales et fortes, et les grandes compositions de Mme Massip.

La scupture compte peu de représentantes. La « Négresse accroupie », de Mlle Georgette Bourgeois, est une belle pièce, et ses terres cuites ont un cachet personnel. Mlle Nath. de Büren expose un buste fouillé, sensible; le caractère primitif, très plaisant, de ses « Ange » et « Vierge » demanderait à être rendu en bois plutôt qu'en plâtre; il en est de même pour son amusante « Paysanne ».

Les œuvres de Mme Gross-Fulpius plaisent spécialement aux âmes sensibles. Mme Jacobi-Bordier a fait une « Tête de jeune femme » intéressante

Quant aux Arts décoratifs, ils tiennent une place importante. Là encore, pourquoi ne pas se laisser tenter et acheter? Ne pensez pas: « Tiens, voici une bonne idée; cela ne doit pas être difficile à exécuter; quand j'aurai le temps, le la reproduirai. » — Vous n'aurez jamais le temps (sans parler du talent...) Vous finirez par acheter dans un magasin quelconque un objet quelconque, banal ou extravagant, et l'occasion perdue vous sera toujours un obscur regret. Décorez votre intérieur, mettez de la beauté dans la vie de tous les jours.

Les vases de Mme Beer-Zorian, ses batiks à la fois austères et d'une matière si pleine; le grand batik assyrien de Mlle Nath. de Büren, un peu lourd peut-être, mais d'une grande richesse; le châle batik noir et rouge de Mme Viollier-Junod; les jolies cruches de Mlle E. Duflon; les poteries stannifères de Mlle J. Maeder; les faïences grand feu de Mlle N. Pays, et les poteries de Mme E. Imbert (il y a une potiche verte et un grand plat sur lequel cingle une caravelle, qui sont particulièrement réussis), tout cela demande sa place dans la vie et non point dans un musée. Il en est de même des tapis tissés, d'un style remarquable, de Mlle Soldano; de celui, en haute laine, si distingué, de Mlle M. Budry, et des ouvrages en grosse laine de Mlle Salzmann (sa casaque de soie noire, brodée,

---

Au début de la vie du ménage Butler, rien que des joies que couronne la venue des enfants. Joséphine fut une mère très tendre mais pas égoïste: « J'ai apporté avec moi en naissant une passion, la passion maternelle, a-t-elle écrit au déclin de sa vie. Mes fils et mes petits enfants, je les aime comme ma propre âme; mais cet amour s'étend aux fils des autres mères. Je sens qu'eux aussi sont mes fils. »

Le milieu universitaire d'Oxford n'était ni aussi vivant ni aussi intéressant que se l'était imaginé Joséphine:.. Elle s'y heurta à des imcompréhensions, des mesquineries et des préjugés et ne fut pas peu étonnée quand son mari pour excuser ses collègues lui dit avec une plaisante indulgence: Il faut leur passer quelques préjugés, vois-tu, ils ne savent pas mieux les pauvres gens. » Des esprits aussi étroits ne pouvaient comprendre les préoccupations généreuses de la jeune femme, ses efforts pour venir en aide à de jeunes créatures séduites et trompées, voire même à des filles-mères et à l'une d'elles en prison pour infanticide. Quelle rumeur dans Oxford quand les Butler accueillirent à leur foyer cette malheureuse ayant purgé sa peine!

A cette époque de la vie de Joséphine se place un incident qui, tout inexplicable qu'il puisse paraître, eut une influence déterminante sur le reste de son existence. Un soir qu'elle rêvait tristement près de sa fenêtre ouverte, hantée qu'elle était par la lugubre histoire d'une pauvre fille qui avait tenté d'échapper à une vie de débauche et avait été contrainte de retourner à ses vices, Mme Butler entendit un cri de détresse « cri d'une femme qui aspirait au ciel et qu'on replongeait dans l'enfer. » Résolue dès lors à saisir l'occasion d'agir quand elle se présenterait, la jeune femme « parla très peu aux hommes, mais beaucoup avec Dieu. »

Hélas, le cœur généreux propose et la santé dispose. Celle de Joséphine déclina, atteinte par les hivers humides d'Oxford. Il fallut quitter la vieille ville et s'installer ailleurs en renonçant au gagne-pain et aux espoirs d'avenir. Georges Butler nouait avec peine les deux bouts grâce à des articles dans les journaux, quand il fut nommé directeur d'une école de garçons à Cheltenham. Le séjour des Butler fut marqué par le contrecoup fâcheux de la guerre qui venait d'éclater entre esclavagistes et antiesclavagistes américains et qui passionnait toute l'Angleterre. Ce qu'on est convenu d'appeler «la bonne société» tenait pour l'esclavage et tourna le dos à Georges Butler et à sa femme, Qu'était pour eux cet octracisme à côté de l'épreuve qui les accabla, la mort de la petite Eva âgée de sept ans à la

est une merveille). Mlle Marg. Naville a des broderies d'une grande richesse de coloris.

Il y a encore des émaux; ceux de Mme de Siebenthal, très harmonieux, et ses deux plaques cloisonnées, remarquablement belles. Et des reliures, des fleurs de plumes.

En résumé, une Exposition qui vaut la peine d'être vue et qui fait honneur à la Section genevoise des Femmes peintres et sculpteurs.

G. B.

De-ci, De-là...

Laborantines.

L'Ecole de « Laborantines » de Genève, dont nous avons annoncé la création, il y a peu de temps, a ouvert ses portes avec plein succès. Elle compte pour ses débuts 9 élèves des cantons de Genève, Vaud, Zurich, et une Roumaine.

Toutes nos félicitations à l'infatigable fondatrice de l'école, qui est en même temps une féministe de premier plan, Mme le Dr Gourfein-Welt, l'oculiste si connue à Genève comme en Suisse et à l'étranger.

Au Congrès de la Presse latine.

Une intéressante manifestation féministe a pris place au cours de ce Congrès, qui s'est tenu à Bucarest dans le courant de l'automne. La princesse Cantacuzène, si connue dans tous les milieux féministes internationaux, et Mme Caceres, représentant la presse péruvienne, ont présenté toutes deux une motion demandant que la presse latine s'intéresse désormais, sous peine de voir son influence diminuer, à la lutte des femmes des pays latins pour l'égalité sociale, économique et légale avec les hommes. Cette motion, chaleureusement défendue, aurait été adoptée, sans l'opposition véhémente des journalistes français; mais les féministes réussirent cependant à faire adopter une motion en faveur du droit de la femme à garder sa nationalité si elle le stipule dans son contrat matrimonial, et une autre en faveur de l'égalité civile de la femme. La question plus brûlante des droits politiques a été laissée en suspens pour le moment.

C'est une forme intéressante et nouvelle de propagande qui a été appliquée là. Ne perdre aucune occasion de faire valoir nos droits, dans tous les milieux et dans tous les domaines: c'est un conseil que l'on ne saurait trop prodiguer aux suffragistes.

Pastorat féminin.

En attendant que le Consistoire de l'Eglise de Genève reprenne l'examen de cette question, qui est maintenant plus à l'ordre du jour que jamais, la fille d'une de nos fidèles abonnées, Mlle Marcelle Bard, licenciée en théologie de la Faculté de Genève, et autorisée à prêcher, comme ses condisciples masculins, à titre d'exercices pratiques, continue la série de ses prédications dans le canton de Genève. On nous signale spécialement le sermon prononcé par elle, il y a peu de dimanches, à Carouge, qui a rassemblé une foule très nombreuse, et que la jeune prédicatrice a su profondément émouvoir.

Les "Instituts féminins" en Angleterre

Tandis que, de tous côtés, l'on prépare chez nous la Saffa, les Anglaises ont eu à Londres, du 5 au 7 octobre, une « Exposition du Travail féminin à domicile », organisée par la « Fédération nationale des Instituts féminins ». Elles ont eu l'aimable pensée d'échanger des déléguées avec la Suisse, afin de comparer leur actinité avec la nôtre; c'est ainsi que Mlle Wössner, ancienne secrétaire de l'Office suisse des professions féminines, est allée visiter l'Exposition de Londres et qu'elle en a rapporté des observations et des renseignements très intéressants.

L'entreprise des Anglaises est beaucoup plus restreinte que la nôtre, puisqu'elles ne présentent que des travaux exécutés à domicile par les femmes de la campagne: couture, broderie, tricotage, dentelles aux fuseaux superbes, objets en cuir ou en peau de lapin, tapis noués à la main, vannerie et nattes de jonc, reliures, tissus, jouets, etc. Pas d'amoncellement, mais un choix des plus beaux ouvrages, parmi lesquels on remarquait les grandes couvertures de lit piquées à la main, qui sont une des spécialités du pays, et les gilets richement brodés que portaient autrefois les paysans, et dont les modèles ne servent plus guère aujourd'hui qu'aux vêtements d'enfants. Des doigts habiles, au service d'esprits ingénieux, avaient confectionné des jouets en bois sculpté ou en étoffe : petits cochons roses voisinant paisiblement avec le tigre et le lion; mignonnes maisons de poupées, où ne manquait pas un détail du confortable home anglais. Mais la catégorie peut-être la plus originale était celle des ouvrages collectifs, exécutés par les femmes d'un institut, voire de plusieurs instituts, telle une magnifique couverture de lit brodée en noir au point de croix, œuvre de 428 femmes de 81 instituts, destinée par elles à l'une de leurs dirigeantes.

---

suite d'une chute dans la cage de l'escalier! Le courage des pauvres parents et leur soumission à la volonté divine survécurent à cette terrible épreuve et les soutinrent durant les jours et les années d'amère tristesse. Et Joséphine, comme toute mère, eût désiré offrir sa propre vie en rançon de celle de l'enfant chérie.

En 1866, les Butler s'installent à Liverpool où le professeur est appelé à la direction d'un grand collège. Il faudrait pouvoir citer ici les pages intéressantes que Mlle de Mestral Combremont consacre aux idées pédagogiques du nouveau directeur, tout spécialement en ce qui concerne l'éducation des filles alors si négligée. Joséphine cherchait de plus malheureux qu'elle pour les secourir et elle obtint ses entrées dans le *Workhouse*, à la fois hospice, asile et maison de correction pour des centaines de pauvres femmes. Elle les réconforta, elle les aima et bientôt elles assaillirent sa porte à leur sortie du *Workhouse*. Les Butler recueillirent toutes celles qu'ils purent abriter soit dans des locaux inutilisés de leur propre demeure, soit dans des maisons qu'ils aménagèrent en hâte en un *home* pour jeunes ouvrières, en un asile pour femmes sorties de prison et en un atelier de fabrication d'enveloppes pour celles qui ne pouvaient trouver de travail. Dès 1861, et probablement à l'insu de la reine Victoria, avait été introduit en Angleterre le système de la police des mœurs tel qu'il fonctionnait en France et en d'autres pays. La loi protégeant ce système était connue sous le nom de loi sur les maladies contagieuses. Des hommes s'émurent de cette loi qui remettait à l'Etat l'organisation de la débauche, mais ni les hommes politiques, ni le clergé, ni la société ne réalisèrent l'ignominie d'une telle situation. Les organisateurs de la lutte contre la police des mœurs, s'avisant que rien de bon ne se ferait sans l'aide féminine, prièrent Mme Butler de mener avec eux le bon combat au nom des femmes. Les Butler, se rendant bien compte du danger qu'il y avait à prendre position dans une question qu'il était de bon ton d'ignorer. vécurent des jours de poignante incertitude. Puis, encouragée par son mari, Joséphine « monta au calvaire » comme on l'a écrit d'elle et véritablement l'expression n'était point exagérée. Elle renonçait à ses aises, aux joies d'une belle vie de famille, elle encourait la réprobation publique, elle était taxée de dévergondage, son temps ne lui appartenait plus: une existence de travail acharné et de lutte constante commença pour elle. Un manifeste fut lancé contre la loi inique qui supprimait pour toute une catégorie de femmes les garanties de sécurité, et livrait leur personne au pouvoir arbitraire de la